

ORGANE DE L'ŒUVRE DE LA CATHEDRALE DE MONTREAL.

*Rédigé en collaboration.*

*Bureaux : Archevêché, Montréal.*

ANNÉE 1886.

MONTREAL, JEUDI, 16 SEPTEMBRE.

No. 16.

**PROGRAMME.**

Vendredi, 17 Septembre.

Friday, September 17th

BAZAR

De 10 heures A. M. a 10 heures P. M.

BAZAAR

From 10 A. M. to 10 P. M.

GOUTER

De Midi à 2 heures et de 7 à 9 heures P. M.

LUNCH

From Noon to 2, and from 7 to 9 P. M.

DURANT LA SOIREE,

Musique par l'Harmonie de Montreal.

DURING THE EVENING,

Music by "L'Harmonie de Montréal."

## CECI TUERA CELA

**C'**EST le titre qu'a donné Victor Hugo à l'un des chapitres de son livre : *Notre-Dame de Paris*, dans lequel il s'efforce de démontrer que l'invention de l'imprimerie et la presse moderne ont détruit le rôle de l'architecture comme expression de la pensée humaine. Il est permis de douter de la justesse de sa thèse quand on contemple la cathédrale que le peuple de Montréal achève actuellement de construire.

Mais à un point de vue plus restreint et plus local, la phrase de Victor Hugo : *Ceci tuera cela*, peut recevoir ici une application qui devient une prédiction.

En effet, l'achèvement de la cathédrale, on le comprend, sera le signal de la démolition de la chapelle qui a servi à l'Evêque de Montréal depuis plus de trente ans. C'est peut-être le moment avant que cet édifice ne disparaisse, de rappeler quelques-uns des événements dont il a été le témoin muet.

Je veux aujourd'hui reporter le lecteur à la date du 19 février 1868, jour du départ pour Rome du premier détachement des Zouaves Pontificaux. Cette date est restée dans ma mémoire vivace, présente, inaltérable. Jamais je n'oublierai la scène dont j'ai été ce jour-là le témoin et l'un des acteurs.

La veille, avait eu lieu cette grandiose démonstration à Notre-Dame, dans laquelle vingt mille personnes s'étaient pressées pour saluer et bénir les enfants que le Canada envoyait à la défense du Saint-Siège. De mémoire d'homme jamais ce vaste édifice n'avait vu auparavant, et n'a vu depuis, une foule pareille se presser dans son enceinte.

Lorsque les Zouaves sortirent vers dix heures du soir, ce fut un triomphe. Taillefer prononça un discours du haut de l'Institut Canadien Français :—

“ Messieurs, dit-il, je suis trop ému ce soir pour m'exprimer longuement. Qu'il me soit permis, au nom des Zouaves, de remercier les citoyens de Montréal pour ce qu'ils ont fait pour nous. Depuis notre arrivée, nous avons marché d'étonnement en étonnement. Ce drapeau, dont vous nous avez gratifiés, nous vous promettons de le rapporter sans tache et s'il ne revient pas au Canada, c'est qu'il aura servi de cerceuil au dernier d'entre nous ! ”

Le lendemain, à deux heures, les Zouaves se réunirent en costume complet avec sacs et havresacs, dans la grande salle du collège Ste-Marie, prêts à partir pour la Ville Sainte, et quelques-uns peut-être pour l'éternité. Longtemps avant l'heure du départ, une foule considérable s'était massée dans la rue Bleury, anxieuse de voir encore une fois ces valeureux jeunes gens. La foule s'étendait jusqu'à la rue Dorchester, et tout le long de cette rue ; en arrivant à la rue du Cimetière et surtout dans cette dernière rue, elle remplissait complètement tout l'espace. Le environs de l'Evêché et la cathédrale étaient remplis de monde, et ce n'est pas sans quelque difficulté que les Zouaves parvinrent jusqu'au grand escalier du palais épiscopal, par où ils passèrent pour se rendre dans la cathédrale. L'Evêque de Montréal avait voulu les réunir encore une fois avant leur départ, pour leur donner ses der-

nières recommandations et faire avec eux les prières de l'itinéraire. Les Zouaves se massèrent dans le chœur de l'église, le président du comité, M. Olivier Berthelet, entouré des membres du comité, occupant dans le sanctuaire la place d'honneur. Un clergé considérable remplissait tout le reste de l'espace disponible.

Aussitôt que l'ordre eut été rétabli, Mgr Laflèche, alors évêque d'Anthédon, adressa la parole aux généreux soldats de la foi. L'éloquent évêque leur parla fortement de l'esprit qui devait avant tout les animer dans les grands combats du Seigneur. La cause de Dieu, la cause de l'Eglise est aussi celle de la société civilisée, et elle demande qu'on la défende avec un autre esprit que celui qu'inspirent les simples intérêts matériels.

D'ailleurs, ils allaient aussi combattre contre la barbarie, comme les Canadiens d'autrefois qui nous ont laissé tant de traits héroïques, où ils opposèrent le courage au nombre de leurs ennemis. Mais en allant combattre pour la religion, on va aussi combattre pour la société et pour la patrie dont elle est le rempart. Une défaite de la Religion à Rome se ferait sentir par tout l'univers. “ Le Canada, dit-il aux Zouaves, vous confie un drapeau, rapportez-le glorieux. Portez l'honneur du pays dans la vieille Europe. Les vœux de vos concitoyens vous suivront au Trône du Très-Haut, et vos mères qui vous ont sacrifiés, prieront pour que vous soyez fidèles à votre mission. Vous serez forts dans ces combats, et la patrie, pour qui vous aurez combattu, s'énorgueillira de vous.”

Mgr d'Anthédon, dont la parole est si bien faite pour traiter ces grandes questions de l'ordre religieux en rapport avec l'ordre social et national, eut des mouvements admirables. Plus d'un assistant sentit tomber quelques larmes.

Mgr Bourget, qui avait prévu que le temps ne lui permettrait pas de dire aux Zouaves tout ce que son cœur lui inspirait, avait fait imprimer, en brochure, l'allocution qu'il avait préparée pour cette circonstance. Aussi Sa Grandeur ne leur adressa-t-elle que quelques paroles, et elle procéda immédiatement à la distribution de cette allocution et de chapelets bénits par Sa Sainteté elle-même, et que nos Zouaves reçurent comme un gage des secours du Ciel dans les dangers auxquels ils allaient être exposés. Jadis aux croisades, remarquait un journal à ce propos, on distribuait des croix pour mettre sur la poitrine des soldats chrétiens. Aujourd'hui, dans ce siècle de Marie Immaculée, les nouveaux croisés reçoivent des chapelets, au nom de la mère de Dieu, qui est la protectrice de l'Eglise et la mère des chrétiens. C'est ainsi qu'ont agi, dans leurs dernières guerres, les soldats pieux de la France. Et l'on ajoute même que ceux de l'Angleterre n'y sont pas tout-à-fait restés étrangers. Ces exemples nous élèvent au-dessus de la conscience ordinaire du siècle et nous montrent que l'arbre social n'est pas encore sec dans toutes ses racines ni dans toutes ses branches.

C'était un beau spectacle que de voir le vénérable Evêque de Montréal passer par les rangs pressés des Zouaves, qui se jetaient à genoux aussitôt que Sa Grandeur arrivait à eux, baisaient humblement sa main bénie, et en recevaient respectueusement les chapelets et la brochure contenant son allocution. Cette brochure fut pour eux un souvenir de la

patrie, un guide et un conseil dans les périls de la vie des camps. Les Zouaves purent la lire et la méditer pendant le voyage ; ils en ont peut être ainsi retiré plus de profit que si le discours qu'elle renfermait eût été simplement prononcé verbalement, malgré toute la vénération et le prestige religieux attachés à la parole de Mgr Bourget

Après les allocutions des deux évêques, on récita les prières de l'*Itinéraire* que l'Eglise a consacrées pour attirer la bénédiction de Dieu sur ceux qui voyagent pour la gloire de son nom.

En même temps que l'évêque de Montréal distribuait cette touchante allocution, un autre ami de la jeunesse, un savant, admirateur enthousiaste du dévouement et du sacrifice partout où il se trouve, faisait donner aux Zouaves une petite adresse, qui a dû être, avec celle de Sa Grandeur, un précieux souvenir de la patrie pour tous les jeunes voyageurs. Cet opuscule, qui emprunte à l'histoire du Canada quelques-uns de ses plus jolis traits, dut son existence à une pensée délicate de M. l'abbé Verreau, principal de l'Ecole Normale Jacques-Cartier. Il contenait deux lettres, l'une de M. de Contrecoeur à son fils, enrôlé sous les drapeaux de Montcalm et Lévis ; l'autre de M. de Pambrun, adressée également à son fils, voltigeur sous M. de Salaberry, toutes deux remplies de conseils inspirés par la foi la plus vive et le patriotisme le plus pur. C'était bien la plus belle occasion d'exhumer du précieux recueil de notre archéologie canadienne ces deux pièces aussi recommandables en elles-mêmes que convenables à la circonstance.

C'est munis de tous ces souvenirs qui devaient leur rappeler si vivement la religion et la patrie, que les Zouaves, drapeau en tête, laissèrent la Cathédrale pour se rendre aux chars qui devaient les emporter à New-York. Il était trois heures, la vapeur grondait dans la bouilloire, et il ne leur restait plus que le temps de donner une dernière poignée de main à leurs amis en se rendant à la gare. Une foule immense les y attendait. Toute la rue du Cimetière jusqu'à la rue Bonaventure, cette rue, la cour de la gare, la rue St-Antoine, toutes les rues voisines aboutissant au terrain occupé par les chars, tout était rempli, encombré, foulé, obstrué d'une multitude que les journaux ont diversément estimée, et plutôt au-dessous qu'au dessus, 20 ou 30,000 personnes. Depuis la visite du Prince de Galles, on n'avait jamais vu, à Montréal, une masse aussi imposante. Ce n'est pas sans de grandes difficultés que les Zouaves, accompagnés du Comité, purent se frayer un chemin au milieu de ces flots pressés. Partout sur le passage de ces fils des croisés éclatèrent les marques du plus grand enthousiasme et de la plus vive sympathie. Les acclamations succédèrent aux acclamations ; les Zouaves furent comme portés en triomphe par la multitude jusqu'à la gare. Là se firent les derniers adieux, et là eurent lieu bien des scènes déchirantes ; plus d'une larme fut versée par les parents ou les amis venant embrasser pour la dernière fois des Zouaves auxquels les attachaient les liens du sang ou de l'amitié. Mais, chose admirable, pendant que les parents et les amis ne retenaient qu'avec peine leurs larmes ou même les laissaient couler abondamment, les Zouaves, eux, pénétrés de la grandeur de leur mission, répondaient à ces témoignages d'affection avec un bonheur

une gaieté de cœur qui étonnaient tous ceux qui les virent. C'étaient eux, pourtant, qui faisaient le sacrifice de la patrie, de la famille, peut-être d'une position avantageuse et d'un avenir brillant ; mais la grâce de Dieu les remplissait ; aussi le sacrifice était fait joyeusement.

Plus d'une pauvre mère, qui s'était réservée la consolation d'embrasser son fils, à la gare, fut cruellement déçue de cette douce espérance. "Laissez-moi approcher, criait l'une ; je veux voir mon enfant." Mais le flot impitoyable ne leur permit pas de se rendre aux wagons, et elles virent, de loin, le train s'éloigner lentement sans qu'elles pussent, une dernière fois, presser leur fils chéri.

Les acclamations n'avaient pas cessé dans la foule immense, et elles semblèrent redoubler lorsque le train partit, emportant nos Zouaves vers la Ville-Eternelle. C'était enfin le départ, le moment solennel, plein d'émotion et de grandeur.

Au-dessus de ces acclamations de la terre, on entendait celles de la religion, représentées par les joyeuses volées de toutes les cloches catholiques de la ville. Le carillon de Notre-Dame surtout était imposant. Le cœur battait dans la poitrine de ceux mêmes qu'avait amenés la curiosité toute pure ; on ne se défend pas de certaines émotions. Les Zouaves étaient aux fenêtres de leur quatre chars, saluant parents, amis, patrie. Puis, au sortir de la gare, ils traduisirent leurs derniers adieux dans un cri enthousiaste de *Vive le Pape !* auquel une immense acclamation répondit : *Vive Pie IX !* A chaque rue qu'ils passaient, les mêmes acclamations s'élevaient vers le ciel. Quand le calme fut un peu rétabli, on entendit les Zouaves chanter à voix forte l'*Ave Maris Stella !* C'était une prière au ciel, et en même temps comme un salut anticipé à la ville de Rome. Puis, naturellement, on pensa au Canada, comme on devait y penser, c'est-à-dire, joyeusement, et en chantant quelques jolies chansons nationales. Ah ! ces refrains, d'autant plus doux qu'on est plus loin de la patrie, rappelèrent bien des fois à nos Zouaves le souvenir du Canada et ne servirent pas peu à les maintenir toujours dans le même enthousiasme.

\* \* \*

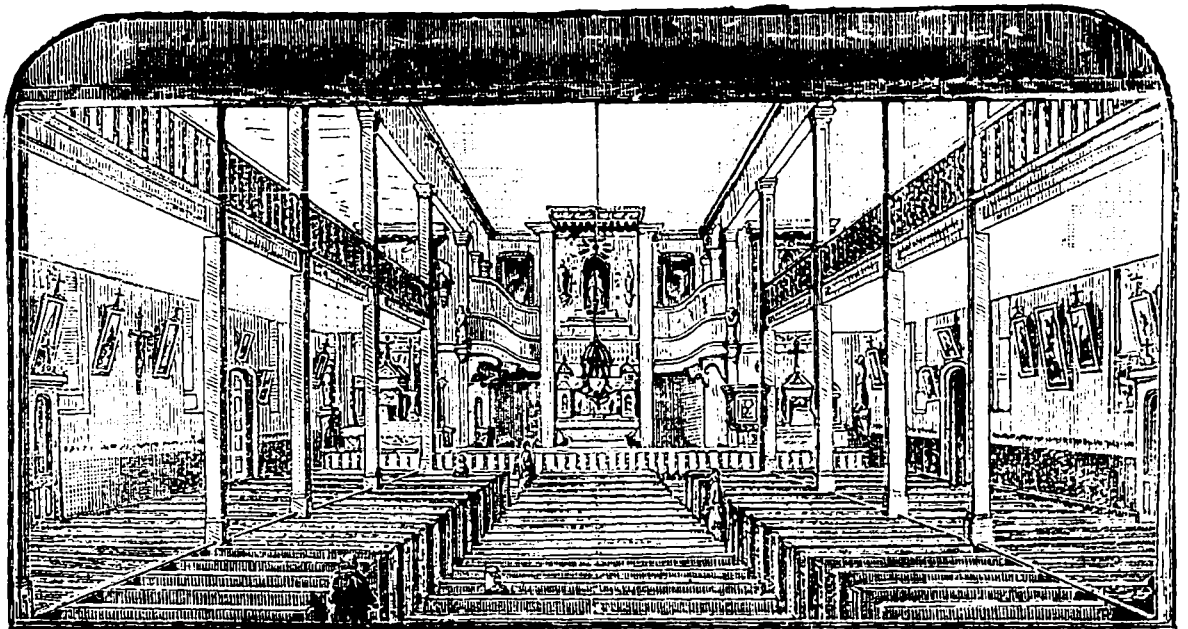
## JACQUES-CARTIER

### ET LA CATHEDRALE DE MONTREAL

*Suite.*

VI.

Ouvrons le "Brief récit et succincte narration de la navigation faite es ysls de Canada," et nous y lisons : "Le lendemain notre capitaine... fit avitailler et accourir les barques... pour aller amont le dit fleuve, au plus loin qu'il nous serait possible." Or une expérience séculaire démontre qu'il était possible d'aller plus loin que le courant Sainte-Marie ; c'est la voie ordinaire de la navigation entre Montréal et Québec, et chaque jour de nombreux bateaux remontent ce faible rapide aisément.



CHAPELLE PRO-CATHÉDRALE, MONTREAL

—Oui, maintenant que la vapeur est venue au secours de la rame et de la voile ; mais c'était bien autre chose alors !

—Alors, comme aujourd'hui, la chose était possible, faisable. Champlain, trois quarts de siècle plus tard, n'avait pas à sa disposition des moyens de navigation plus puissants ; et cependant nous voyons que, 1603 à 1628, presque au retour de chaque printemps, pour les besoins de la traite, il conduisit ses barques jusqu'au pied même du Sault St Louis. Voulez-vous savoir comment, en 1603, il remonta le courant en question, pour la première fois, sans avoir une plus grande expérience du fleuve qu'en possédait Cartier, certainement avec un équipage moins nombreux ? écoutez. La citation est longue, mais concluante. *Ab actu ad posse valet consecutio.*

« Enfin nous arrivâmes ce dit jour (jeudi, 3 de juillet) à l'entrée du Sault, avec vent en poupe, et rencontrâmes une île (l'île par lui appelée plus tard Ste Hélène) qui est presque au milieu de la dite entrée, laquelle contient un quart de lieue de long, et passâmes à la bande du sud de la dite île, où il n'y avait que de trois à quatre ou cinq pieds d'eau, et aucunes fois une brasse ou deux : et puis tout d'un coup n'en trouvions que trois ou quatre pieds. Il y a force rochers et petites îles où il n'y a point de bois, et sont à fleur d'eau. Du commencement de la susdite île, qui est au milieu de la dite entrée, l'eau commence à venir de grande force : bien que nous eussions le vent fort bon, si ne pûmes-nous, en toute notre puissance, beaucoup avancer : toutefois nous passâmes la dite île qui est à l'entrée du dit Sault. Voyant que nous ne pouvions avancer, nous vîmes mouiller l'ancre à la bande du nord contre une petite île (plus l'île Normand, maintenant réunie à la terre ferme par les quais) qui est fertile en la plupart des fruits que j'ai dits ci-dessus. Nous appareillâmes aussitôt notre esquif, que l'on avait fait faire exprès pour passer le dit sault, dans lequel nous entrâmes le dit Sieur Dupont et moi, avec quelques autres sauvages que nous avions menés pour nous montrer le chemin. Partant de notre barque, nous ne fîmes pas à trois cents pas, qu'il nous fallut descendre, et quelques matelots se mettre à l'eau pour sauver notre esquif. Le canot des sauvages passait aisément. Nous rencontrâmes une infinité de petits rochers, qui étaient à fleur d'eau, où nous touchâmes souventes fois... Venant à approcher du dit sault avec notre petit esquif et le canot, je vous assure que jamais je ne vis un torrent d'eau déborder avec une telle impétuosité comme il fait, bien qu'il ne soit pas beaucoup haut, n'étant en d'aucuns lieux que d'une brasse ou deux, et au plus de trois. »

— Certes l'ascension était joliment rude ?

— Oui mais elle était possible. Pour le besoin de ma cause, je n'en demande pas davantage, et Cartier non plus. « L'our aller, disait-il, amont le dit fleuve aussi loin qu'il nous serait possible. » Pensez-vous que ce vieux loup de mer, dont l'œil hardi semble encore dans son portrait sonder les profondeurs de l'horizon, était homme à se laisser décourager par un obstacle aussi minime ? surtout quand il avait à ses côtés quatre braves gentil-

hommes, et sous ses ordres vingt huit matelots, dont deux contre-maitres de navires. « Et se partit avec icelles (barques) accompagné de gentils hommes, savoir Claude Dupont, grand échanson de Monseigneur le Dauphin, Charles de la Pommerye, Jean Guion, Jean Pouillet, avec vingt huit mariniers, y compris Mace Jallibert et Guillaume Lebreton, ayant changé sous le capitaine des deux autres navires. » En avant donc et vogue la galère !

Accepteriez-vous le témoignage d'un homme, probe par excellence, qui voyageait dans ces parages seulement soixante-huit ans après l'événement qui nous occupe, et à qui la tradition du passé était parfaitement connue, je veux dire le fondateur de Québec, Champlain ? Cartier, généralisant, comme on le fait encore souvent aujourd'hui, l'appellation d'Hochelaga, qui s'appliquait d'une manière particulière à la bourgade située au pied de la montagne, désigne aussi le lieu de son débarquement sous ce même nom d'Hochelaga. « Et nous arrivés au dit Hochelaga, se rendirent audevant de nous plus de mille personnes, tant hommes, femmes qu'enfants. » Or, d'après l'assertion de Champlain, cet Hochelaga du rivage et le Sault St Louis sont une seule et même chose. Je cite la relation de 1632 : « De là (de Québec) le dit Cartier alla amont le dit fleuve quelques soixante lieues, jusques à un lieu qui s'appelait de son temps Ochelaga, et qui maintenant s'appelle Grand Sault St Louis. »

—Mais, objectera-t-on, qui nous dit que, dans cette phrase citée plus haut, Cartier ne veut pas parler de son arrivée à la bourgade indienne ?

—Le contexte. Je vous renvoie au récit du capitaine que j'ai donné en son entier dans mes précédentes correspondances, et vous y verrez, par le fil de l'histoire, que Cartier vient d'aborder au rivage, et qu'il n'est pas encore rendu à la description de son entrée triomphale dans la bourgade. Du reste il ajoute : « Les hommes en une bande dansaient, les femmes d'autre part, et les enfants de l'autre. Et après ce, nous apportèrent force poissons, et de leur pain fait de gros mil, qu'ils jetaient dedans nos dites barques, en sorte qu'il semblait qu'il tombât de l'air. » Les sauvages ne pouvaient jeter le pain dans les barques, de la bourgade, de deux lieues. C'était donc sur les grèves qu'ils dansaient et gambadaient. Pouvez-vous en douter quand la relation continue en ces termes : « notre dit capitaine descendit a terre avec plusieurs de ses gens. » Ici l'idée de bourgade n'est plus admissible, et cependant Cartier se dit arrivé à Hochelaga.

Enfin pas d'équivoque possible. Dans son « Abrégé des découvertes de la Nouvelle France, » Champlain répète son avancé, sans parler d'Ochelaga, simplement et carrément : « L'an 1535, il (Cartier) fut jusqu'au Grand Sault St Louis de la dite grande rivière. »

Si ces preuves ne vous satisfont pas j'en ai encore d'autres dans mon sac.

J. B. PROULX, Ptre.

(A continuer).

## L'ÉRABLE.

Parti du nord, l'hiver, en frissonnant,  
 Déroule aux champs son froid manteau de neige ;  
 L'arbuste meurt et le hêtre se fend.  
 Seul au désert, comme un roi sur son siège,  
 Un arbre encor ose lever son front  
 Par les frimas couronné d'un glaçon :  
 Cristal immense où brillent scintillantes  
 D'or et de feu mille aigrettes flottantes.  
 Flambeau de glace, étincelant la nuit :  
 Pour diriger le chasseur qui le suit :  
 Du Canada c'est l'érable chérie.  
 L'arbre sacré, l'arbre de la patrie !

Mais quand zéphyr amollit les sillons,  
 Que le printemps reparait dans la plaine,  
 Le charme cesse : ils tombent ces glaçons,  
 Comme des bals la parure mondaine  
 Dont la beauté s'orne tous les hivers.  
 L'arbre grisâtre, échauffé par les airs,  
 Verse des pleurs de sa souche entr'ouverte,  
 Comme un rocher suinte une écume verte ;  
 Mais, douces pleurs, nectar digne des dieux !  
 C'est un breuvage, un mets délicieux :  
 Du Canada c'est l'érable chérie,  
 L'arbre sacré, l'arbre de la patrie !

L'été s'avance avec ses verts tapis ;  
 Et libre enfin du bourgeon qui la couvre,  
 En festons verts, sur chaque rameau gris,  
 Comme un trident une feuille s'entr'ouvre.  
 L'arbre s'ombrage, épaissit ses rameaux,  
 Et les dispose en voûtes, en berceaux.  
 Sur le chasseur, l'émigré qui voyage,  
 Le paysan, il étend son feuillage.  
 Dôme serré qui brave tour-à-tour  
 Les vents d'orage et les rayons du jour :  
 Du Canada c'est l'érable chérie,  
 L'arbre sacré, l'arbre de la patrie !

L'automne enfin, sur l'aile d'Aqui'on,  
 Comme un nuage emporte la feuillée,  
 Et verse à flots, sur l'humide vallon,  
 Brume, torrent, froid, brouillard de gelée.  
 L'érable aussi dépouille son orgueil  
 Et des forêts sait partager le deuil ;  
 Mais en mourant, sa feuille belle encore  
 Des feux d'Iris et du fard de l'aurore,  
 Tombe et frémit, en quittant son rameau  
 Pour tapisser les sentiers du hameau :  
 Du Canada c'est l'érable chérie,  
 L'arbre sacré, l'arbre de la patrie !

SEPTEMBER 1886,

In St. Peter's Cathedral, Montreal.

**T**O the passing stranger who visits our new Cathedral during the great Bazaar now in progress within its walls—especially if he belongs to the household of faith—how strangely impressive is the scene that meets his eyes. Standing under the great dome, looking down the long vista of the pillared aisles, he is amazed at the vast proportions of the noble edifice, so admirable in its symmetry, so well adapted to the grandest of christian worship, yet rough and unfinished all—like the giant block of marble from which the chisel of some mighty sculptor is to bring forth life and grace and beauty.

He sees stalls of merchandise, all but oriental in the variety and richness of color it displays, more or less tastefully decorated, but for trade, not for worship. He sees a multitude of men and women moving to and fro, buyers and sellers some, seekers for amusement others,—all individuality lost for him in the mighty stream of human life surging around and heaving in perpetual motion, like the ebbing of the ocean tide.

Through the gay draperies of the stalls and the pillars and the arches, he sees the rough unplastered walls and the garish temporary windows, and lighs to think what months and even years may pass before the building will assume its latest development of artistic beauty, and take its fitting place amongst the proudest temples of the christian world;—how long time must yet elapse before these majestic walls shall receive the sacred oil of consecration, or the smoke of incense arise from its altars.

Forgetful of the present scene,—the bustle and the noise of the crowded mart in the heart of the great unfinished minster, the musing spectator,—if possessed of more than ordinary imagination, will conjure up from the misty future the things that are to be, in the after time, within the same walls. Where now is the noise of traffic, the sound of many careless voices coming "in soft confusion" to the listening ear, will reign the awfull stillness of the Holy Place, broken only by the hushed accents of prayer, the chant of sacred psalmody, with the deep-toned organ pealing over all,—while the pictured and sculptured forms of Saints and Angels, of all that is holy and divine, people the long arcades.

Where now is seen the motley crowd of young and old, of grave and gay, absorbed in the varied pursuits and interests of the brilliant Bazaar, the long procession of mitred prelates and stoled priests will face the solemn aisles with slow and measured step.

Where through the long-drawn aisle and fretted vault,  
 The pealing anthem swells the note of praise.

Prelates and priests yet unborn will stand before the magnificent altars of the great basilica offering up "the

Clean Oblation" of the New Law, for the living and the dead, when those who are now so zealously, so devotedly working, in the fullness of life and vigor, for the completion of the noble structure shall have long slept in their quiet graves on the mountain-side, and are reaping in the after-life, the reward of their arduous and wearisome labors. "Happy they" will he think, who have had the honor of working in so holy a cause!—what to them now, in that world beyond the grave, is the wasting toil which for weeks and months they patiently endured,—the humiliations, the annoyances, the harrassing cares they had to undergo in the prosecution of their great work? Now the seed-time is past for them and the rich harvest of the eternal reward is theirs for evermore!

What a privilege it will be for all these busy workers whom I see around me, to be remembered through the long hereafter, when their names and their very existence are forgotten on the earth, amongst the benefactors of this stately edifice, who in their day and generation labored to assist in the erection of so grand a temple to the Lord of Hosts, so fitting a monument of the faith and piety of Canadian Catholics!

MRS. J. SADLER.

#### LES ÉLÈVES DES CLERCS DE ST-VIATEUR AU BAZAR.

Aujourd'hui, 16 septembre, plus de mille (1000) élèves des clercs de St-Viateur, accompagnés de 70 de leurs professeurs, venaient des diverses parties du diocèse faire une visite au bazar de la cathédrale de Montréal.

L'entrée se fit au son de la musique par la fanfare du Collège Joliette. Le R. P. O. Beaudry, supérieur du collège Joliette et provincial des clercs de St-Viateur, présenta à Mgr Fabre une adresse au nom de sa communauté, qui compte aujourd'hui 275 religieux, donnant l'instruction et l'éducation à plus de 4000 enfants. Il offrit en même temps, à Sa Grandeur, le buste du R. P. Champagneur, fondateur au Canada des Clercs de St-Viateur.

Monseigneur, dans sa réponse, dit qu'il se félicite de la présence des clercs de St-Viateur dans son diocèse; il loue leur zèle pour la formation de la jeunesse et pour les œuvres diocésaines. Il accepte avec plaisir et reconnaissance le buste du R. Père.

Ce buste, haut placé sur une estrade, était gracieusement environné de 26 oriflammes dont chacune portait le nom de l'une des 26 maisons des clercs de St-Viateur.

On y lisait :

Pointe aux Trembles, Coteau St-Louis, St-Timothée, St-Rémi, Berthier, St-Denis, St-Louis de Gonzague, St-Viateur de Joliette, St-Roch, St-Thomas de Pierreville, St-Joseph de Lévis, Terrebonne, Mile-End, Boucherville, St-Charles de Joliette, Institut des Sourds et Muets, Collège de Joliette, Collège Bourget, Verchères, St-Jean-Bte de Montréal, St-Eustache, St-Barthelemy, Beauharnois, École industrielle de Joliette, Lanoraie, Vaudreuil.

Il y avait quelque chose de véritablement touchant dans ce tableau. Quelle joie pour cet illustre père, de voir, du haut du ciel, si nombreux ses enfants, après 40 ans seulement!

A midi, banquet joyeux de toute cette jeunesse. Dans l'après-midi, musique et chant par les élèves.

Mgr Bourget ne fut pas oublié.

Voici le texte de l'adresse :

*A Sa Grandeur Monseigneur Edouard Chs. Fabre,*

*Archevêque de Montréal.*

MONSEIGNEUR,

Les élèves des Clercs de St Viateur répandus dans notre vaste et riche archidiocèse, au nombre de quatre mille, se sont réunis avec empressement et joie sur l'invitation de leur supérieur, pour affirmer encore une fois le dévouement et la bonne volonté qui les animent à l'égard de leur premier Pasteur.

A cette fin ils ont voulu profiter de la circonstance solennelle où tout un diocèse se dirige vers son vénérable Ordinaire pour le seconder dans l'importante entreprise qui absorbe toutes ses pensées. Ils ont voulu suivre le généreux mouvement qui se fait de toutes parts en faveur d'une œuvre religieuse et patriotique qui fixe à bon droit l'attention générale.

Cette œuvre bénie et commencée par votre Illustre Prédécesseur de sainte mémoire, poursuivie avec un zèle infatigable par Votre Grandeur, ne peut manquer à son couronnement.

Les restes vénérés des deux éminents pontifes qui reposent dans la crypte de cette cathédrale, sont d'ailleurs une source inépuisable de bénédictions et un gage assuré de succès; et la croix brillante qui s'élève vers les cieux et qui domine votre belle et grande ville épiscopale, attire tous les regards, dispose favorablement toutes les volontés, ouvre tous les cœurs et toutes les bourses.

C'est dans ces sentiments, Monseigneur, que nous venons aujourd'hui déposer aux pieds de Votre Grandeur l'hommage de nos cœurs et apporter à ce mouvement de la foi canadienne, gloire de la ville de Montréal, l'humble grain de sable de notre participation.

Comme les autres maisons d'éducation supérieure, les collèges Joliette et Bourget ont l'honneur d'offrir à Votre Grandeur deux croisées pour le dôme de votre cathédrale. Nous aimons à trouver en cette offrande une analogie symbolique frappante. Les croisées du dôme répandent une lumière bienfaisante dans toute l'édifice et chassent l'obscurité qui en dérobaient la beauté et l'élégance.

Ainsi les maisons d'éducation placées sous la haute surveillance de Votre Grandeur éclairent les intelligences, apprennent aux jeunes gens à aimer Dieu et sa loi sainte chassent les ténèbres de l'ignorance, font connaître les beautés et les amabilités de Celui qui domine tout et répandent une lumière bienfaisante dans tout l'édifice social.

Nous ne sommes pas venus ici, Monseigneur, avec des délégués de toutes nos maisons, uniquement pour voir et admirer les grandes œuvres que nous avons sous les yeux. Un motif plus élevé, plus noble a été le mobile de ce pèlerinage :

enseigner à la jeunesse de nos collèges ce que la religion et le patriotisme savent inspirer aux intelligences d'élite et opérer par un dévouement sans bornes. Aussi bien cet imposant édifice rappelle les âges de foi où tant d'admirables monuments ont surgi sur le sol de la vieille Mère Patrie, monuments qui font encore une partie de sa gloire la plus pure.

Le nouveau St. Pierre nous rappelle que l'union fait la force et demeure un exemple frappant de la puissance des volontés mises au service d'une même cause.

Maintenant, Monseigneur, daignez accepter le buste de notre vénéré fondateur au Canada. Ce prêtre humble, mais zélé est notre modèle.

Il y a bientôt quarante ans, sur l'invitation pressante de Mgr Bourget, le regretté Père Champagnier, accompagné de deux confrères se détachait généreusement de la Maison-Mère et venait ouvrir à Joliette un noviciat et un collège. Les leçons de ces trois religieux appuyées par l'exemple de leurs vertus ont porté des fruits. Le grain de sénévé a produit un arbre à l'ombre duquel viennent s'abriter, sans compter ceux que la mort a moissonnés à la fleur de l'âge, vingt-cinq prêtres, au delà de deux cent cinquante religieux et plus de quatre mille élèves.

Ce sont ces enfants et leurs maîtres qui vous demandent, aujourd'hui, Monseigneur, votre bénédiction pour eux et pour leurs travaux, et qui aiment à déposer à vos pieds l'expression de leur amour et de leur reconnaissance.

## CHRONIQUE.

Nous cherchons vainement à comprendre comment notre ami *Pietro* a pu faire, l'autre jour, pour résister si obstinément à la demande qu'on lui faisait de prendre un coup sur une boîte à ouvrage. Est-il possible que tant d'éloquence et d'amabilité ait été dépensé en pure perte? Nous n'aurions certainement pas eu ce courage ou cet entêtement.

\* \* \*

Qu'est-ce qu'une "Sortie du Bal"? nous demandions-nous, en lisant tout à l'heure une liste d'objets donnés au bazar.

\* \* \*

Notre journal, qui publiait déjà du français et de l'anglais avait hier un article en italien; demain il en aura un autre en allemand. On nous a pourtant fait observer qu'il y avait déjà bien assez de langues dans le bazar! Mais nous n'avons pas tenu compte de cette observation qui nous a paru empreinte de malveillance!

\* \* \*

Les ténèbres ont menacé de nous envahir hier soir. Les lumières électriques du système Craig montraient une faiblesse désespérante. Il faut dire qu'elles n'étaient pas non plus très vaillantes les jours précédents, mais hier c'était au pire. Puis, tout-à-coup, les autres lampes électriques de la grande nef ont paru vouloir s'éteindre entièrement. Cepen-

dant, après quelques soubresauts, elles sont revenues à l'ordre. Mais alors ça été la lampe, l'unique lampe de la galerie de la presse, qui s'est mise à pâlir, à diminuer, et qui finalement s'est éteinte, nous laissant dans l'obscurité, et mettant brusquement fin à notre chronique.

J. D.

\* \* \*

## AUTOUR DU BAZAR.

(Suite.)

### DÉPARTEMENT DE LA PAROISSE DE STE. BRIGIDE.

#### LISTE DES OBJETS.

Mr. Lonergan, cure, une montre d'or et bijoux.

Rév. Père Supérieur des Oblats, Vie de la Ste, Vierge, \$30.00, 1 statue "Notre Dame de Lourde" en bronze et 1 corbeille en fleurs. 6 chaises, 3 coussins et différents autres beaux objets donnés par les Revd. Sœurs de l'Asile St. Vincent de Paul.

2 coussins donnés par MM. Dupuis, Dupuis, syndicat.

1 magnifique bouquet sous globe et autres beaux objets par Dame Laforce.

L'Etable de Bethléem et divers objets par Mme Paquette.

1 set en or pour dame valant \$40.00, Mme Martin.

Pot en argent avec coupe valant \$32.00, Melle Lonergan.

Corbeille en cire, A. Ritchot.

1 magnifique cadre, Mr Beullac.

1 magnifique cadre "Monseigneur Bourget". Mme Lincourt,

Cadre "Cardinal Taschereau", Mr. St. Amant.

1 corbeille de fleurs, Letendre et Arsenault.

1 corbeille de fleurs, Melles Therrien, modiste.

Magnifique chaise en laine par MM Archambault Frères.

1 boîte de fantaisie, Révd. Curé Lonergan.

Beurrer d'argent, Mme Désirée A. Chenneville.

Main en cire sous globe, Mme Barrette.

Marinadier d'argent, Mr. Plante, prêtre.

1 Coussin en pluche, Melle Plante.

Set en cristal, M<sup>me</sup> Gariépy.

Enfant Jésus, sous globe, Mme H. A. Guimond.

1 magnifique table de fantaisie, par les Sœurs de charité du couvent de Providence, Mile End.

Table en peluche, Mme Lebel.

1 moulin, royal, MM. Brodeur & St. Pierre.

N.-D. du Sacré Cœur et un laurier, Melle Pilon.

2 porte gazettes, Mme J. B. Brouillette.

1 marinadier et 1 beurrer d'argent, 1 pot de toilette et divers objets de fantaisie, Mme Amiot.

Différents jeux par Mr. Gratton.

1 globe, Mr. Cassidy.

1 couple de vases, Mme Déguire.

Différents objets de fantaisie, par la Maison Allen.

1 couple de chandeliers, 1 poupée, 1 album et autres objets, Mme S.

L'Archevêque.

1 paire de pantouffles, Melle Cadotte.

Quantité d'objets de fantaisie, Mme Bohémien.

1 huillier en argent et 1 couple de vases, Mme Bourgelas, ainsi que 1 set à eau en crystal et plusieurs autres objets.

1 beurrer en argent, M<sup>me</sup> Hercule Dupré.

1 cadre, portrait de Mr. le curé Lonergan, Mr. Bonin.

1 laurier et autres effets, Mr. Ethier, M.D.

6 tabliers, 1 boîte de cigares, Mme Thomas.

1 magnifique théière en argent, Mr. Croze.

1 marinadier en argent, Mme Roy.

Cadre, Monseigneur Fabre, Mr. F. Plante.

1 magnifique bague en or et divers effets, Mme Docteur Lamoureux.

1 corbeille de fleurs et autres objets, Mme Docteur Dansereau.

Mr. Vincent, doreur, plusieurs objets.

Magnifique couvrepieds par Mme Boire.

1 magnifique cadre du Sacré Cœur de Jésus, donné par plusieurs personnes, valeur \$30.00.

Corbeille en cire, Mme Fournier.



## PETITES NOUVELLES.

*Paroisse du Sault-au-Récollet.*—Objets gagnés :  
Set à thé en porcelaine, par Melle Laberge, Pointe Claire.  
Anneau en argent, par Mr. Malo.  
Gobelet en argent, par Melle H. Fauteux.  
Une poupée, par Melle Savaria.

\* \* \*  
A la section du Bon Pasteur Melle Selby a gagné à la raffle un plateau en argent.  
M. J. A. Vaillant, une pendule couverte en peluche.

\* \* \*  
A la section St. Jean Baptiste, Mr. Colin, supérieur du Séminaire a gagné deux boîtes de fantaisie, recouvertes en peluche cramoisie, aux montants et à la serrure en or.  
Melle Poitevin, un collier en argent.  
Mme Clément, une horloge couverte en peluche verte.

\* \* \*  
A la section des Sœurs de J. M., tenue par Melle J. Mount, un riche tapis de table, en drap brodé, a été acheté par Mme McCrank.  
Une corbeille en coquillages de la Floride a été vendue à M. Lawrence Wilson.

\* \* \*  
M. Raphaël Bellemare a généreusement fait don à la bibliothèque canadienne du bazar d'un ouvrage en cinq volumes intitulé "Voyages au Nord" publié à Amsterdam, en 1715. Ce livre est devenu rare et devra tenter les bibliophiles.

\* \* \*  
Hier soir, le chœur de St Pierre, dirigé par M. Desroches, exécuta le programme suivant :  
L'Avalanche.....*Laurent de Rillé.*  
Les Bateliers du Hamcau.....*Catel.*  
Les Chants Canadiens.....*E. Gagnon.*  
Le Bivouac.....*Kucken.*

## ACADEMIE D'ESCRIME

### Programme des Exercices

POUR LE 17 COURANT.

(ENÉCUTÉ PAR)

MM. P. Bruncau, Jos Comte, Jos Dufresne, Jos Chartrand.

1ère PARTIE..... SALUT A DIEU

(Exécuté pour la première fois en Amérique)

La décomposition de la garde, exercices d'assouplissements, Parades, Le Mur, ou Le Grand Salut dans les Armes.

2me PARTIE..EXERCICES DE PARADES ET RIPOSTES

Battements, Coupé, Coulé, Coupé dégagé, Assaut d'Armes par MM. P. Bruncau et Jos Comte.

3me PARTIE.....EXERCICES DU SABRE DE COMBAT

D. LEGAULT,  
*Professeur.*

Montréal, 15 septembre 1886.

Mgr l'Archevêque de Montréal sera présent.

## PROGRAMME DU CONCERT,

JEUDI, 16 SEPTEMBRE.

### Chœur de Notre-Dame,

Sous la direction de M. CHS. LABELLE.

- 1—Aux armes !..... DENEVVE
- 2—Chœur du départ (Christophe Colomb).. FÉLICIEN DAVID  
Soliste ..... JOS HUDON
- 3—Chœur des Romains (Hérodiade Acte III) MASSENET.  
(Pour la Première fois à Montréal).

## Soirée Musicale,

AT THE CATHEDRAL BAZAAR,

SEPTEMBER 18th 1886—8 o'clock P.M.

Under the direction of

PROF. WILLIAM BOHRER,  
(Principal of the Montreal Music School,

who will kindly be assisted by the following

—Artists,—

Mr. CHAS. REICHLING, Violonist,  
Mr. MAX BOHRER, Pianist,  
Formerly Pupil of Prof. W. Bohrer.

—and Amateurs,—

Mr HARLOW H. CHANDLER, Baritone. } Pupils of  
Mr S. W. EWING, Basso, } Prof. W. Bohrer.

The Piano used on this occasion is from the celebrated firm of Messrs Knabe & Co., Baltimore, and is kindly furnished by Mr L. E. N. Pratte, of Notre-Dame Street.

### PROGRAMME.

1. PIANO DUET "Alla Marcia," from op. 41, *Scharwenka.*  
Messrs. WILLIAM & MAX BOHRER.
2. ROMANCE—"Priez pour moi".....*Suppé.*  
Mr. HARLOW H. CHANDLER.
3. VIOLIN & PIANO—Adagio and Finale  
alla Tarantella, from Sonata, op. 77.....*Rheinberger.*  
Messrs. CHAS. REICHLING & MAX BOHRER.
4. PIANO SOLO—Valse-Caprice..... *Rubinstein.*  
Mr. MAX BOHRER.
5. SONG—"Give me thy love"..... *Wellings.*  
Mr. S. W. EWING.
6. VIOLIN SOLO—Andante & Allegro  
molto vivace, from Concerto, op. 64.....*Mendelssohn.*  
Mr. CHAS. REICHLING.
7. { CAVATINA—"Vi Ravviso" } from Somnam-  
{ CABALETTA—"Tu non sai" } bula.....*Bellini.*  
MR HARLOW H. CHANDLER.

## FEUILLETON DU BAZAR

DIEGG  
CORBIN ET D'AUBECOURT

(Suite.)

XIV

20 juin.

Hier après dîner, je sus intéresser Mme d'Aubecourt, en lui rendant compte de ma visite chez Mme Darcet et chez la femme de charge. Elle admira cette simplicité patriarcale de Mme Darcet, ce beau caractère de Germain, cette charité de Jeanne, ce mutuel amour entre eux. J'obtins de sa bonté tout ce que je voulus pour la pauvre vieille ; et, ce qui ne me fit pas moins de plaisir, elle me témoigna, puisque j'avais tant de goût pour Jeanne, qu'elle me verrait très-volontiers en faire mon amie. Cette facilité ne doit point vous étonner : Mme d'Aubecourt est constante, enthousiaste et bonne ; elle craint toujours que je ne m'ennuie ; elle aime les gens de bien. Elle sera aussi charmée de me voir pour intime amie la vertueuse Jeanne, qu'elle serait indignée d'apprendre que je songe à épouser le roturier Germain. Mon Dieu ! si je ne voulais que faire donner à Germain une bonne place, rien ne serait plus facile : la marquise y userait son crédit et ses chevaux.

Nous causions donc de bon cœur, lorsqu'on annonça Mme de Sauveterre et le vicomte Henri. Je leur sus mauvais gré, je le confesse, de paraître en ce moment-là. Que viennent-ils faire ? Que me veulent-ils ? Comment ai-je mérité qu'ils menacent toujours mes plus chères espérances ? Enfin, il me sembla que cette belle dame et ce beau fils me rendaient victime d'une injustice extrême, et je n'attendis que l'occasion de leur jouer quelque tour. Je la trouvai. L'on vint à parler d'une jeune marquise, présentée ces jours-ci à la cour, où elle se montre un peu fière de sa couronne à trèfles, et qui n'est que demoiselle Corbec, fille d'un notaire normand. Le sang de Caniac bouillonnait. Je lui fis sentir l'aiguillon ; il éclata comme un orage, en sarcasmes de toute espèce. Or, de Corbec, notaire, à Corbin, avocat, la différence est peu de chose, et les grêlons de Mme de Sauveterre, sans en excepter le moindre, traversant et déchirant le pauvre Corbec, n'en tombaient que plus durs sur Corbin totalement meurtri.

Je m'en apercevais bien, et j'avais l'âme assez bonne pour en souffrir ; mais Mme de Sauveterre, animée au jeu, ne tarissait pas. Un regard de son fils, qui pénétra enfin le mécontentement de Mme d'Aubecourt, et qui en pâlit, l'avertit trop tard. Elle avait encore Corbec à la bouche, quand ce regard lui remit Corbin en mémoire. Oh ! la plaisante figure qu'elle fit devant cette Méduse ! Elle perdit son assurance, rougit, balbutia, entassa maladresse sur maladresse, et partit suivie du vicomte, sans avoir pu reprendre l'équilibre. Ma tante, outrée, attendit à peine qu'ils eussent gagné l'antichambre.

" Quel fat et quelle folle ! " s'écria-t-elle. Je ne répondis pas. " On pardonnerait encore, poursuivit Mme d'Aubecourt, tant d'orgueil s'il mettait ces orgueilleux à l'abri des bassesses communes ; mais pour obtenir l'argent de ces roturiers qu'ils dénigrent, il n'est point de complaisances où ne descende leur blason. — Je crois, dis-je, que si M. Corbec avait offert sa fille et son million à M. le vicomte de Sauveterre, les Caniac de Périgord ne seraient point sortis du tombeau pour empêcher cette mésalliance. — Non, certes ! reprit ma tante, et plutôt ils auraient gardé le mulet dans l'étude du notaire. — La vanité de Mme de Sauveterre est amusante, continuai-je ; cependant

je la plains quand je vois combien d'honnêtes gens elle se prive d'estimer, parce qu'ils ne sont pas d'assez noble origine. Avec de tels sentiments, M. le marquis d'Aubecourt, mon bon oncle, n'aurait jamais connu mon grand-père, et il lui en aurait coûté la vie, ou tout au moins le bonheur. "

Je n'avais hasardé qu'en tremblant, au milieu de beaucoup de caresses, cette dernière réflexion. Ma tante la prit bien. " Tu es une vraie Corbin, me dit-elle, et tu te connais en noblesse comme M. d'Aubecourt, qui valait tous les Caniac du monde. La noblesse est sans doute dans le nom et dans le sang, mais elle est aussi dans l'âme. C'est la bonne qui se trouve là. Crois-tu qu'une digne femme, comme Mme Darcet, n'est pas cent fois plus noble que cette ambitieuse comtesse de Sauveterre... et d'Escarbagnas ? — Mme Darcet a bien de la vertu. répliquai-je modestement. — Et son fils, ajouta ma tante, n'est-il pas en tout supérieur à ce petit sot de vicomte, qui trouve plaisant, pour se distinguer, de faire le Jacobin ? "

Je vous assure que je fus étourdie de ces derniers mots, et que je pensai suffoquer dans la joie que j'en ressentis. Il ne s'en est fallu de rien que je ne me misse à en dire très-long sur le compte de M. Darcet. Mais, satisfaite de voir hors de combat Mme de Sauveterre et M. son fils, je gardai sagement le silence. Ma tante n'est pas encore, quoi qu'elle en dise, tellement persuadée des suprêmes mérites de la roture, que je n'aie plus aucun danger à courir de ce côté. Je la connais : il faudra de grands événements pour que Corbin l'emporte sur d'Aubecourt.

XV

22 juin.

M. de Tourmagne est enfin revenu. A peine eut-il complimenté ma tante, que je le tirai à l'écart. Je lui déclarai d'abord qu'il paraissait fatigué, qu'il n'était point sage : qu'il allait à la campagne pour se reposer, mais qu'il y perdait son temps à travailler comme un ambitieux, et qu'on le voyait revenir tout pâle. Il sait combien je l'aime ; néanmoins ces marques d'intérêts lui plaisent toujours. Il avoua qu'il s'était rompu la tête, et qu'une malheureuse inscription à demi effacée, qu'on interprète mal, le faisait endiabler. " Si c'était, lui dis-je d'un air dégagé, une inscription égyptienne, je pourrais peut-être vous aider. — Ouais ! fit-il en souriant. — Parlez en ami, monsieur le comte, poursuivis-je du même ton. S'agit-il d'un Ptolémée ou d'un zodiaque ? Votre inscription vient-elle de Memphis ou de Thèbes ? Vous voyez une jeune personne qui a chez elle, depuis huit jours, un régiment de pharaons, et je suis prête à leur demander tous les éclaircissements qui pourraient vous obliger. — Eh bien, ma belle, il s'agit précisément du zodiaque. — Du petit zodiaque, sans doute ? celui-là seul est embarrassant. — Ah ! vous n'êtes point embarrassée du grand zodiaque, vous ? — Nullement. Pensez-vous que je me laisse prendre au coq-à-l'âne de M. Dupuis ? Ce monsieur-là ne connaît pas le premier jambage de l'écriture phonétique. Ce qu'il dit du grand zodiaque ne mérite pas la moindre considération, et je m'en soucie comme de la généalogie d'un Caniac de Limonsin. Quant au petit zodiaque, sachez qu'il n'a ni quinze mille ans, ni huit mille ans, ni même dix-huit cents ans. Il fut fabriqué sous un proconsul de Rome, et il est postérieur de cent ans à l'ère chrétienne. — Pouvez-vous me prouver cela ? s'écria M. de Tourmagne avec un sérieux qui me fit rire, mais dont je fus charmée. — Tout de suite, repartis-je ; la chose ne tient qu'à un mot grec. — Quel mot ? — Ah ! je n'ai pas pu le lire ; mais vous serez plus heureux. Je vois vous le chercher. "

(A continuer.)

**Day & Deblois**  
FONDERIE 110 A 120 RUE ANNE

PLASTRES et COLONNES pour Eglises et magasins et CLOTURES élégantes, en fonte pour Bâtisses et Cimetières une spécialité.

— AUSSI —

*Fournaises à eau chaude "Beaupré"*

Pour chauffage des Eglises, Couvents, Collèges, magasins et Maisons Privées.

La plus économique, la plus facile à tenir en bon ordre et garantie donner entière satisfaction. Nombreux certificats des membres du clergé et autres témoignant de son excellence.

Les membres du Clergé, les banquiers, les marchands, le Gouvernement et les Compagnies de chemins de fer admettent que les

**COFFRES-FORTS DE GOLDIE & McCULLOCH**

sont les meilleurs et les achètent.

Les Coffres-forts à l'épreuve du feu et des voleurs de

**GOLDIE & McCULLOCH**

S'achètent au

No 298, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

ALFRED BENN, Gérant.

P.S.—Nous avons un certain nombre de coffres-forts de seconde main à vendre à bon marché.

**A. HURTEAU & FRERE**

Marchands de

**Bois de Sciage**

92, RUE SANGUINET, MONTREAL

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester, Telephone No. 106.  
Bassin Wellington en face des bureaux du Grand-Tronc.

Telephone No. 1404.

**JOSEPH PAQUET**

OFFICE, 286 RUE CRAIG

Manufacturier de

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, ARCHITRAVES, MOULURES de tous genres.

Et tout espèce de travaux à la pièce.

**NO. 12 A 22, RUE PERTHIUS**

MONTREAL.

**McNALLY & CIE**

Importateurs de

**TUYAUX POUR CANAUX**

Ciment de Portland, Ciment Romain, Ciment Canadien, Tuyaux de Chemins, Têtes de Cheminées, Briques Refractaires, Terre Refractaire, Brouettes d'Entrepreneurs, Etc.

No. 12, RUE WELLINGTON

Coin de la rue des Sœurs Grises, près de la rue McGill,

MONTREAL.

**JOSEPH ROBERT & FILS**  
**MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE**

1077 RUE NOTRE-DAME 1077

Constamment en mains une grande quantité de Pin, Pruche, Epinette, Lattes, Bardeaux, Bois franc

— AUSSI —

BOIS DE CHARPENTE DE TOUTES DIMENSIONS

Téléphone No. 879

**La LOTERIE de la CATHEDRALE de Montreal.**

1,000 BILLETS GAGNANTS REPRÉSENTANT UNE VALEUR DE **\$10,000.**

Ces billets gagnants consistent en lots à bâtir dans et près de la ville, Pianos, Moulins à battre Peintures à l'huile, Montres, Machines à coudre, Fournaises à eau chaude, Voitures d'hiver et d'été, etc.

**Billets.....25 cts**

Pour les billets et autres informations, s'adresser à

LE PROCUREUR DE L'ARCHEVECHE,  
Montreal, Canada.

**Banque Ville-Marie**

153, Rue ST-JACQUES

MONTREAL

Succursales:—Berthier, Lachute, Louiseville, Nicolet, Pointe St-Charles, Saint-Césaire et Saint-Jérôme.

Traites émises sur toutes les parties du monde.

Dépôts à termes reçus, sur lesquels un intérêt est alloué.

Collections faites aux taux les plus bas.

W. WEIR, Président.

L. GARAND, Caissier.

ETABLI EN 1843

**OWEN, MCGARVEY & FILS**

Nos. 1849, 1851 et 1853, Rue NOTRE-DAME

(Coin de la rue McGill)

Tient constamment en mains l'assortiment le plus considérable et le plus varié qu'il y ait en Canada, pour meubles de Salons, Salles à diner, Bibliothèques et Chambres à coucher. Il y a dans l'établissement un magnifique élévateur pour transporter les pratiques à n'importe laquelle des six étages de leur magasin. Toutes marchandises marquées en chiffres et garantie être tel que représentées, tant dans le détail que dans le gros.

**J. H. WALKER**

Established 1859

DESIGNER  
and Engraver on Wood

FORESTRY CHAMBERS

132, ST-JAMES

and

116 St. FRANS-XAVIER st  
MONTREAL.



**ST-PETERS CATHEDRAL BAZAAR**

ASK FOR THE

**PEACHY CIGAR**

Choicest brand in the market

Can be had at Stall in the Bazar

**Guy Tremelling**

773, CRAIG STREET

MONTREAL.



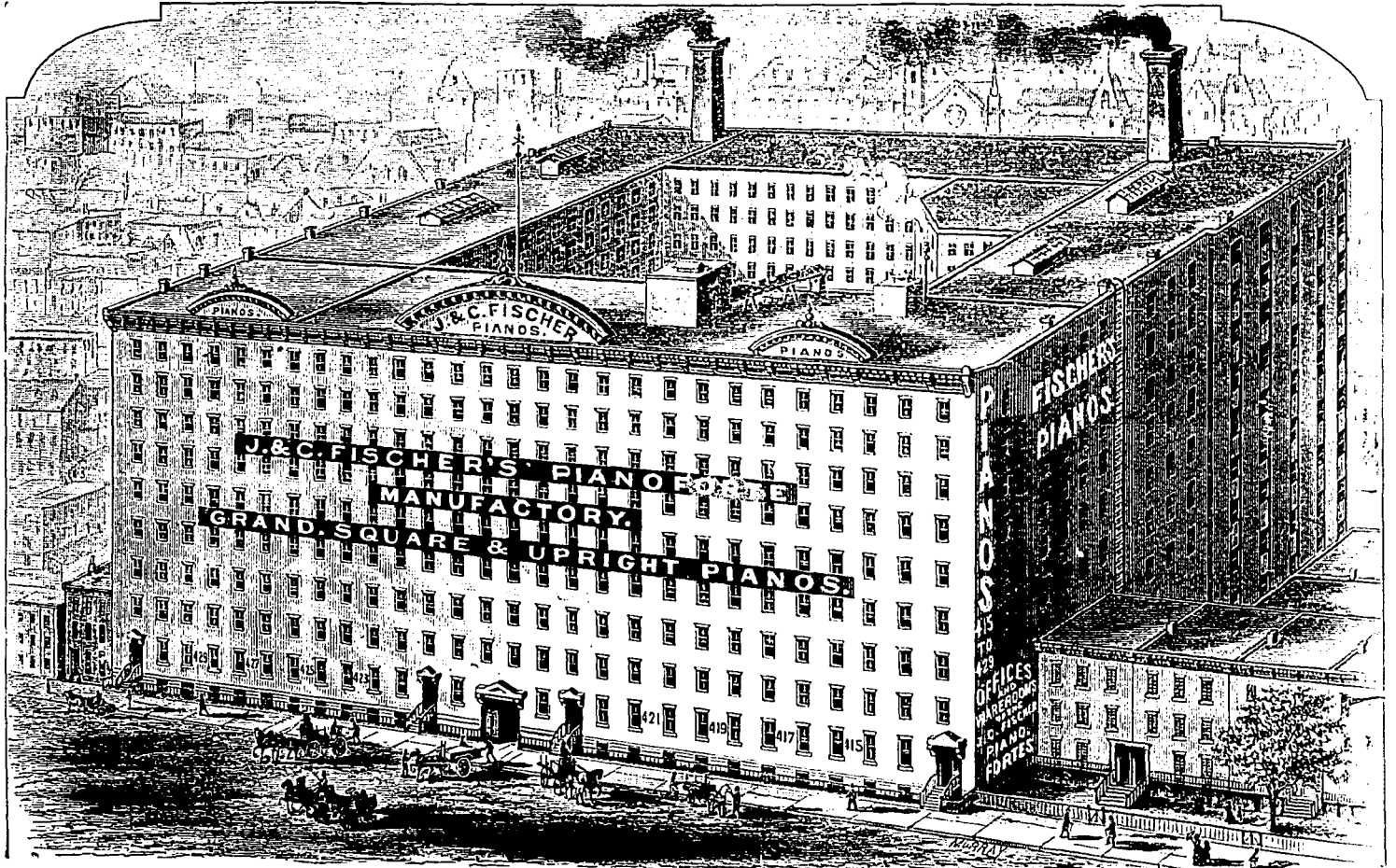
# PIANOS FISCHER

FABRIQUÉS PAR  
J. & C. FISCHER, New-York.

MAISON FONDÉE EN 1840.

70,000 maintenant en usage.

Plus de 7,000 en Canada.



RENOMMÉS POUR

LE SON, LA SOLIDITÉ ET LA DURABILITÉ.

MODELES ELEGANTS.—FINI SUPERIEUR.

PIANOS à Quene, Droits et Carres, recommandés par les principaux PROFESSEURS, COUVENTS et ECOLES de Musique

— PRIX MODERES. —

*Une des plus grandes sinon la plus grande Manufacture de Pianos du monde.*

Catalogues illustrés, listes des prix et certificats expédiés sur demande.

**L. E. N. PRATTE,**

SEUL AGENT POUR LA PROVINCE DE QUEBEC,

No. 1676 Rue Notre-Dame, Montreal.

Imprimé par J. CHAPLEAU & FILS, Imprimeurs de l'Archevêché.